

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 42 (1978)
Heft: 167-168

Artikel: Les comparaisons dans le Val de Saire (Basse-Normandie)
Autor: Lepelley, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES COMPARAISONS DANS LE VAL DE SAIRE (BASSE-NORMANDIE)

Quand nous avons entrepris cette recherche sur les comparaisons, notre but était de recueillir en Normandie le plus grand nombre de comparaisons se présentant sous une forme dialectale. Il s'agissait donc d'un travail essentiellement dialectologique. Pour cela, nous avons utilisé à la fois la méthode des enquêtes directes et celle des enquêtes indirectes, la première consistant à interroger ou à faire interroger sur le terrain le plus grand nombre possible de patoisants, la seconde à consulter les travaux déjà menés dans ce domaine. Malheureusement, il n'existe aucun ouvrage d'ensemble sur ce problème en Normandie. Aussi avons-nous demandé à nos étudiants de dialectologie normande de l'Université de Caen, du moins à ceux qui vivent en milieu patoisant ou semi-patoisant, de nous fournir des listes des comparaisons qu'ils entendent employer autour d'eux ; nous avons fait la même demande aux personnes qui suivent les cours de l'Université du 3^e Age de Basse-Normandie. Et surtout nous avons pu consulter le travail manuscrit d'un amateur de patois, M. René Maizeret, qui a relevé, chez les auteurs patoisants de Normandie, un très grand nombre de dictons et de comparaisons. Nous avons recueilli ainsi plusieurs centaines de comparaisons, dont certaines étaient vraiment en patois, dont d'autres présentaient des termes de français régional et dont d'autres étaient en français commun, certaines étant d'ailleurs connues dans toutes les régions de France.

L'examen de ce corpus nous a amené aux réflexions suivantes : tout d'abord, la forme dialectale des comparaisons ne présente qu'un intérêt secondaire. D'autre part, la nature des thèmes de comparaison varie d'une région à l'autre. Ainsi, dans le parler des pêcheurs de Grandcamp (canton d'Isigny-sur-Mer, arrondissement de Bayeux, Calvados), on fait référence très souvent aux poissons et aux oiseaux de mer, comme on peut le voir dans les formules suivantes :

' mou comme une grosse *sagane* = méduse '

' ridé comme une *fifotte* = étoile de mer '

‘ plat comme une volée de *mâves* = mouettes ’

‘ suer comme un bar ’

‘ baver comme *un raïton* = une petite raie ’

‘ sucer comme *un châtroux* = une pieuvre ’.

De même, l'état d'esprit que l'on peut discerner derrière un ensemble de comparaisons varie lui aussi d'une région à l'autre. Ainsi nous avons constaté que, dans le sud-ouest du département du Calvados, région où le clergé a eu pendant longtemps une forte influence sur la vie des gens, les comparaisons sont volontiers injurieuses pour ce clergé. Or, des formules comme ‘ fainéant comme un curé ’, ‘ curieux comme un jeune prêtre ’, seraient inconcevables dans d'autres régions.

Ces deux réflexions nous ont conduit à donner à notre recherche une orientation plus sociologique et à nous poser cette question : n'est-il pas possible de mieux connaître les habitants d'une région, leurs activités et leurs mentalités, en étudiant les comparaisons dont ils émaillent leur discours ? Mais alors il fallait changer la méthode initialement prévue, en s'appuyant sur ces deux principes : ne travailler que sur une petite région nettement délimitée et y recueillir le plus grand nombre de comparaisons possible, sans s'occuper de la forme sous laquelle elles se présentent. D'ailleurs, dans la plus grande partie des campagnes normandes, le langage courant mêle le français commun, le français régional et le parler local.

La région choisie a été la plaine du Val de Saire (nord-est du département de la Manche), région que nous avons eu antérieurement l'occasion de délimiter (1). Nous l'avons nous-même explorée par enquêtes directes. Les comparaisons ont été retenues dans la forme d'expression où elles étaient entendues le plus souvent, c'est-à-dire soit en français commun comme :

‘ crier comme un cochon qui a la queue prise dans une barrière ’,
soit en français partiellement régional, comme :

‘ mou comme *une chique* = un chiffon ’,

soit en patois, comme :

‘ croqui coume û vêpe dans û nunu ’ = ‘ recourbé comme une guêpe dans une digitale ’

‘ nér coume lé tchu d'û rhaïtyi ’ = ‘ noir comme le fond d'une poêle à frire ’.

1. Cf. R. LEPALLEY, *Le parler normand du Val de Saire*. Thèse d'État, Annales de Normandie, Caen, 1974.

Certaines de ces comparaisons se disent aussi bien en français qu'en patois, d'autres n'existent que dans l'une ou l'autre forme d'expression. On verra plus loin que certaines notions, considérées comme triviales, ne s'expriment qu'en patois.

Nous ne prétendons pas donner dans les pages qui suivent une liste de comparaisons qui seraient propres à la région étudiée. On pourra en effet constater qu'environ le quart des comparaisons de notre corpus sont relevées par les dictionnaires français. C'est le cas pour 'fainéant comme une couleuvre', 'gracieuse comme une porte de prison', 'mauvais comme la gale'. Quelques autres sont à rapprocher de comparaisons du français commun : 'ardent comme la poudre' (fr. : 'vif comme la poudre'), 'heureux comme un bossu qui a perdu sa bosse' (fr. : 'rire comme un bossu'). Si nous ne les avons pas éliminées, c'est que nous avons voulu rendre compte de la façon réelle dont parlent les habitants du Val de Saire, ce qui permettra d'ailleurs de voir comment la culture nationale se mêle à la culture régionale ou locale.

Car c'est finalement le but de cette étude que de rechercher ce que peut être la culture d'une région de France.

Nous reprenons pour la présentation de nos comparaisons le vocabulaire utilisé par Jean Cohen dans son article « La comparaison poétique », paru dans la revue *Langages* n° 12 de 1968 (p. 43 à 51). A partir du modèle A est B comme C, nous dirons que A est le comparé, B le prédicat et C le comparant.

I. PRÉDICATS ET COMPARANTS

Remarques préliminaires.

Les comparaisons sont présentées dans l'ordre alphabétique des prédicats. Ceux-ci apparaissent à gauche en caractères majuscules. Chaque comparaison est affectée d'une lettre, correspondant à l'initiale du prédicat, et d'un nombre, correspondant à sa place dans l'ordre alphabétique des prédicats, puis des comparants.

Les phrases sont mises entre guillemets simples. Les comparants de forme patoise (et les phrases de forme patoise) sont mise entre guillemets doubles, et suivis de leur équivalent français entre guillemets simples. Les mots et expressions de français régional sont en italiques suivis de = et de leur équivalent en français commun.

La lettre F entre parenthèses à la suite d'un comparant signale que la comparaison présentée a été également relevée dans un dictionnaire français. Les lettres cf. F signalent un rapprochement entre la comparaison présentée et une comparaison française.

L'abréviation Ant. entre parenthèses signale que le comparant est employé par antiphrase et qu'il faut donc entendre que le comparé ne possède pas la qualité que lui prêterait le prédicat : ex. : ' il est frisé comme un hérisson ' (Ant.) signifie : ' il n'est pas frisé, de même qu'un hérisson n'est pas frisé '.

Les comparants mis entre parenthèses n'ont pas été relevés dans le Val de Saire, mais dans d'autres régions de Normandie. Nous les avons proposés uniquement lorsqu'ils correspondent à un prédicat apparaissant dans notre liste. Il n'en sera jamais tenu compte ni dans les commentaires, ni dans les statistiques.

Le nombre total des comparaisons relevées dans le Val de Saire est de 272.

LISTE DES COMPARAISONS.

| | | |
|----|----------------|--|
| A1 | ADROIT | ' Il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue ' (Ant.) |
| A2 | AIMABLE | comme une porte de prison (Ant.) (comme une bourrée d'épines) (Ant.) |
| A3 | ALLER | « Cha li va coume û poué su û mâlon » ' Ça lui va comme un pou sur un abcès ¹ |
| A4 | | ' Ça lui va comme un tablier à une vache ' (F) |
| A5 | | ' Ça lui va comme à une truie coiffée ' |
| A6 | ALLER ET VENIR | « O va et vyît coume eune poule qu'a yoeu » ' Elle va et vient comme une poule <i>qui a œuf</i> = dont l'œuf est dans l'oviducte ' |
| A7 | AMER | comme du fiel (F) |
| A8 | AMOUREUSE | « coume eune chatte en giou » ' comme une chatte <i>en girou</i> = en chaleur ' |
| A9 | ARDENT | comme la poudre (cf. F : vif comme la poudre) |

1. On constate à plusieurs reprises cette présence d'un pou sur un abcès (E14 et F7), sans qu'on comprenne exactement ce qu'il y fait. Il y a sans doute glissement d'une comparaison à une autre.

| | | |
|-----|---------|--|
| B1 | BAS | « Il fait bas coume bro » ' Il fait <i>bas</i> = sombre comme <i>brai</i> = goudron ' |
| B2 | BATI | « coume eune guierbe d'irégiè » ' comme une gerbe de fougère ' ¹ |
| B3 | | comme un Hercule |
| B4 | | comme un oreiller noué par le milieu |
| B5 | | comme un sorcier |
| B6 | BATTRE | comme du blé vert (cf. F : battre comme blé) |
| B7 | BAVARDE | comme une pie (F) (comme la servante à Pilate) |
| B8 | BEAU | comme un astre (F) |
| B9 | | comme Bacchus |
| B10 | | comme un désastre (Ant.) ² (comme un ange ; comme un dieu ; comme le jour) |
| B11 | BÊTE | comme un âne |
| B12 | | comme une charretée de chiens |
| B13 | | comme chou (F) |
| B14 | | comme un cochon |
| B15 | | « coume eune ouèe qui coue dbout » ' comme une oie qui couve debout ' ³ |
| B16 | | comme ses pieds (F) |
| B17 | | comme un pot (F) |
| B18 | | « coume û puchyi » ' comme un pot à cidre ' |
| B19 | | « coume man tchu » ' comme mon cul ' (comme un <i>bégaud</i> = pied ou support pour lampes à huile ; « coume la kminze qui li baise l'tchu » ' comme la chemise qui lui baise le cul ') |
| B20 | BLANC | comme neige (F) |
| B21 | | comme un linge (F) (comme une <i>fourre</i> = foire de pie ; comme du lait sur) |

1. Il est difficile de faire une gerbe régulière avec des feuilles de fougère.

2. Jeu de mots sur *astre* et *désastre* où l'on a voulu sentir *dés-* comme un préfixe négatif.

3. On entend parfois, en français, « bête comme une oie ». Or l'oie n'est pas un animal plus bête qu'un autre, si ce n'est quand il lui prend la fantaisie de vouloir couvrir debout. La formule française pourrait donc être une réduction de la formule relevée ici.

| | | |
|-----|---|---|
| B22 | BOIRE | comme un trou (F) |
| B23 | | « Il en bérail autaint coume û cochon bérail d'la- veues » ' il en boirait autant comme un cochon boirait de <i>lavures</i> = eaux de vaisselle ' |
| B24 | BON | comme le Bon Dieu |
| B25 | | comme du bon pain (F) |
| B26 | BRAIRE (= crier) | comme un <i>pitou</i> = putois |
| C1 | CLAIR | comme du jus de chique |
| C2 | CONDUIRE (SE —) | « o s'condit coume eune chatte en giou » ' elle se conduit comme une chatte <i>en girou</i> = en cha- leur ' |
| C3 | CONNU | comme le loup blanc (F) (comme Barrabas à la Passion) |
| C4 | COURIR | comme un dératé (F) |
| C5 | | comme un lapin |
| C6 | | « coume û rèle » ' comme un rèle ¹ (comme le malheur) |
| C7 | CRIER | comme un âne |
| C8 | | comme un aveugle ² |
| C9 | | comme un cochon qui a la queue prise dans une barrière |
| C10 | | comme un <i>pitou</i> = putois |
| C11 | | comme un sauvage |
| C12 | | comme un sourd |
| C13 | CROIRE (SE —) | comme une vache attelée ³ |
| C14 | « CROQUI » (litt. <i>croché</i> = recourbé) | « coume û vêpe dans û nunu » ' comme une guêpe dans une digitale pourprée ' |
| C15 | CURIEUX | comme une vieille <i>bourre</i> = cane |
| C16 | | comme un chat |
| C17 | | comme un <i>pitou</i> = putois (comme une chouette ; comme un jeune prêtre) |

1. Le rèle et particulièrement le rèle des genêts, est un oiseau qui vole peu, mais qui peut, en marchant, parcourir de longues distances très rapidement.

2. Sans doute déformation de C12.

3. La vache se considère alors comme l'égal du cheval, c'est-à-dire comme capable d'aider l'homme dans son travail, s'élevant ainsi dans l'échelle sociale des animaux.

| | | |
|-----|----------------|--|
| D1 | [DÎNER | comme un curé de canton |
| D2 | | comme un roi (comme un chantre) |
| D3 | DORMIR | comme un congre |
| D4 | | comme un luron ¹ |
| D5 | DOUX | comme un agneau |
| D6 | | comme un mouton (comme le miel) |
| D7 | DUR | comme fer |
| E1 | ÉLEVER | ' Elle l'a élevé comme un poussin dans <i>un bingot</i> = une corbeille ' ² |
| E2 | EMBARRASSÉ | comme une poule qui n'a qu'un poussin |
| E3 | | comme une <i>bourre</i> = cane <i>empaturée</i> = entravée (comme une poule qui a couvé des <i>bourrots</i> = canetons ; comme une poule qui a trouvé un couteau) |
| E4 | EMPIRER | ' Ça empire comme le confiteor à la bonne femme ' ³ |
| E5 | ENTENDRE CLAIR | comme un chat |
| E6 | | comme une souris |
| E7 | ENTENDRE DUR | comme un cheval |
| E8 | | comme <i>un mouron</i> = une salamandre ⁴ |
| E9 | | « comme eune rhove » ' comme une houe ' |
| E10 | ÊTRE | ' Il est comme l'âne à Tonton Louis : il n'est pas joli, mais il a bon appétit ' |
| E11 | | « Ch'n'est po coume l'cat minzè » ' Ce n'est pas comme le chat misère ' |
| E12 | | ' Il est comme les petits chiens : il jappe de loin ' |
| E13 | | ' Ils sont comme les cochons : ils feront du bien après leur mort ' |

1. Le mot *luron* est dû à une déformation, sous l'influence du français *luron* (cf. *joyeux luron*), du substantif *liron* ' petit loir '.

2. On mettait parfois les poussins à éclore et à vivre leurs premières journées dans une corbeille près de la cheminée de la cuisine.

3. Sans doute allusion à une femme qui, récitant le Confiteor, se frappait la poitrine de plus en plus fort et prononçait sur un ton de plus en plus contrit : « C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ! ».

4. La salamandre la plus connue, ou « salamandre terrestre », porte également en français le nom de « sourd ».

| | | |
|-----|--------------------|---|
| E14 | | « Ch'est coume û poué su û mâlon » ' c'est comme un pou sur un abcès ' ¹ |
| E15 | | ' Il est comme un saint qu'on ne fête plus ' |
| F1 | FACE (AVOIR UNE -) | comme un curé de canton |
| F2 | FAINÉANT | comme une couleuvre (F) |
| F3 | | comme un chien de presbytère |
| F4 | | comme un coucou |
| F5 | | comme un loir (F) |
| F6 | | comme la lune |
| F7 | | « coume û poué su û mâlon » ' comme un pou sur un abcès ' ² |
| F8 | | comme une punaise (comme un curé) |
| F9 | FAIRE | ' Ça y fait autant comme de pisser dans la mer pour la faire monter ' |
| F10 | FAUX | comme un jeton (F) (comme un <i>rat de cave</i> = commis de la Régie) |
| F11 | FICELÉ | cf. ci-dessous F22 FOUTU |
| F12 | FIER | comme une vache attelée ³ |
| F13 | FIN | comme Grigouille (déformation de <i>Gribouille</i>) (Ant.) ⁴ |
| F14 | | comme une martre |
| F15 | | comme un renard |
| F16 | | comme du gros sel (Ant.) |
| F17 | | comme de la grosse toile (Ant.) |
| F18 | | comme de la toile à neuf sous (Ant.) (comme une aiguille ; comme de la soie) |
| F19 | FORT | comme un cheval (F) |
| F20 | | comme un Turc (F) |
| F21 | FOUINARD | comme un <i>pitou</i> = putois |
| F22 | FOUTU | comme l'as de pique (F) |
| F23 | | « coume Bênetchu » ⁵ |

1. Cf. note 1, p. 387.

2. Cf. note 1, p. 387.

3. Cf. note 3, p. 389.

4. Allusion aux aventures de Gribouille qui se plongeait dans l'eau pour ne pas être mouillé quand il pleuvait.

5. Personnage imaginaire, symbole de la sottise et de la laideur.

| | | |
|-----|----------|---|
| F24 | | comme quatre sous |
| F25 | FRAIS | comme un crapaud qui tette deux mères |
| F26 | | comme une rose (F) |
| F27 | | comme un sou neuf (comme un veau qui tette deux mères) |
| F28 | FRANC | comme un âne qui recule (Ant.) |
| F29 | | comme une <i>canibotte</i> = chénevotte |
| F30 | | comme l'or (F) |
| F31 | | comme de l'osier (F) (comme une face de carême ; comme un <i>hart de su</i> = lien de sureau) |
| F32 | FRILEUX | « comme û tchu jlo » ' comme un cul gelé ' (comme le cul de la <i>tuile</i> = poêle) |
| F33 | FRISÉ | comme un chien caniche |
| F34 | | comme un geai qui sort d'un abreuvoir (Ant.) |
| F35 | | comme un hérisson (Ant.) |
| F36 | | comme un mouton (F) (comme des <i>binots</i> = javelles de sarrasin ; comme les dents d'une herse) |
| F37 | FROID | comme un glaçon |
| F38 | | « coume û tchu d'cat » ' comme un cul de chat ' |
| F39 | FUMER | comme un Bourguignon |
| G1 | GAI | comme un pinson (F) |
| G2 | GLORIEUX | comme un paon (cf. F : fier comme un paon) |
| G3 | GONFLÉ | comme un veau noyé |
| G4 | GOURMAND | comme une <i>bourre</i> = cane |
| G5 | | comme un ogre |
| G6 | GRACIEUX | comme une porte de prison (F) (Ant.) |
| G7 | | comme une vache qui <i>butte</i> = s'arrête (Ant.) ¹ |
| G8 | GRAND | comme un <i>gauguier</i> = noyer |
| G9 | | comme une gaule |
| G10 | | comme un peuplier |
| G11 | | « coume û pri d'Michi » ' comme un poirier de Michel ' ² |

1. La vache en question refuse d'avancer.

2. Nom d'une espèce de poire.

| | | |
|-----|-------------------|---|
| GI2 | GRAS | comme un cochon (F) |
| GI3 | | comme un pluvier (comme une loche) |
| GI4 | GROS | comme une <i>écrelle</i> = crevette d'eau douce (Ant.) |
| GI5 | | « coume û rèle » ' comme un rêle ' (Ant.) ¹ |
| GI6 | | comme une vache (comme quinze jours) |
| HI | HARDI | comme un page (F) |
| H2 | HAUT | comme Bacchus assis sur son tonneau |
| H3 | | comme une perche |
| H4 | HEUREUX | comme une biche ² |
| H5 | | comme un bossu qui a perdu sa bosse ³ |
| H6 | | comme un poisson dans l'eau (F) |
| H7 | | comme un poulet dans <i>un bingot</i> = une corbeille ⁴ (comme un coq dans un <i>binot</i> = javelle de sarrasin) |
| J1 | JAUNE | comme cocu ⁵ |
| J2 | | comme <i>coucou</i> = primevère ⁶ |
| J3 | JOLI | comme un cœur (F) (comme un petit bouquet) |
| J4 | JOUES (AVOIR LES) | comme les fesses d'un pauvre homme |
| J5 | | comme une paire de fesses (comme un curé de canton) |
| LI | LARGE | comme une armoire |
| L2 | LÉGER | comme une plume (F) |
| L3 | LONG | comme un jour sans pain (F) |

1. La maigreur de l'animal est due à son agitation (cf. C6).

2. La biche est un animal qu'on ne chasse pas, donc un animal protégé.

3. On entend, en français, « heureux comme [un bossu] » ou « rire comme un bossu » et l'on dit que les bossus sont gais. Ne serait-ce pas là des réductions de la formule relevée ici, car les bossus n'ont pas tellement de raisons de se réjouir, à moins qu'ils ne viennent de perdre leur infirmité.

4. Cf. note 2, p. 390.

5. Autre forme de *coucou* (cf. J2).

6. Il s'agit ici de la primevère jaune à grappes.

| | | |
|-----|-----------------|---|
| M1 | MAIGRE | comme un cent de clous (F) |
| M2 | | comme un chien ¹ |
| M3 | | comme un clou (F) |
| M4 | | comme un coucou ² |
| M5 | | comme un écoufle ³ |
| M6 | | comme un foie de chien |
| M7 | | comme un hareng-saur |
| M8 | | comme un houx ⁴ (comme une hache) |
| M9 | MALHEUREUX | comme une pierre (cf. F : comme les pierres) |
| M10 | MALIN | comme un vieux chat |
| M11 | | comme un singe (F) * (' Malin comme un moine pour jouer la femme, malin comme la femme pour jouer le diable') |
| M12 | MALIN = MÉCHANT | comme un <i>pitou</i> = putois |
| M13 | MANGER | comme un loup |
| M14 | | ' Tu manges comme un oiseau et tu chies comme un bœuf ' (comme un bœuf à l'auge) |
| M15 | MARCHER | comme sonnette ⁵ |
| M16 | MAUVAIS | comme un chien |
| M17 | | comme la gale (F) |
| M18 | | comme une ratte |
| M19 | | comme une teigne (F) |
| M20 | | comme une trique |
| M21 | MENTEUR | comme un page |
| M22 | MINE | |
| | (AVOIR UNE —) | comme un curé de canton |
| M23 | MOU | comme une <i>chique</i> = chiffon (comme une grosse <i>sagane</i> = méduse, |
| M24 | MYOPE | comme une taupe (F) |

1. Les chiens, dans les fermes, ne sont pas toujours bien nourris. Ils sont essentiellement considérés comme des gardiens. L'attitude du paysan envers son ou ses chiens n'est pas toujours la même que celle du citadin pour qui l'animal est un compagnon ou un objet de luxe.

2. Il s'agit ici de l'oiseau, à la différence de J2.

3. Ancien nom du milan.

4. De même qu'on sent les côtes d'un animal ou d'une personne maigre, on ressent les piquants du houx.

5. Marcher vite. La sonnette évoque l'agitation, donc la rapidité.

| | | |
|-----|-----------------|---|
| N1 | NAVIGUER | comme un Pernellais (habitant de La Pernelle) ¹ |
| N2 | NOIR | comme un corbeau |
| N2 | | comme <i>une crache</i> = une crasse |
| N4 | | comme suie |
| N5 | | comme une taupe |
| N6 | | « coume lé tchu du diablye » ‘ comme le cul du du diable ’ |
| N7 | | « coume lé tchu d’la pêle » ‘ comme le cul de la <i>poêle</i> = bassine ’ |
| N8 | | « coume lé tchu d’û rhaityi » ‘ comme le cul d’un <i>haitier</i> = poêle à frire ’ (comme les couilles à Taupin (= le diable)) |
| N9 | NOIR (FAIRE —) | comme dans le derrière d’un nègre (comme dans le derrière à Taupin (= le diable)) |
| O1 | ORGUEILLEUX | comme un paon (F) |
| P1 | PARÉE | comme l’étoile du nord |
| P2 | PARLER | comme un hébété |
| P3 | PAUVRE | comme Job (F) |
| P4 | | comme pierre qui roule ² |
| P5 | | comme un rat d’église |
| P6 | PENDRE | ‘ Ça lui pend au nez comme une roupie en temps de rhume ’ (‘ Ça lui pend au nez comme la giberne au cul d’un soldat ’) |
| P7 | PLAT | comme une galette (F) |
| P8 | | comme une plie (comme une volée de <i>mauves</i> = mouettes) |
| P9 | PLEIN | comme une huitre |
| P10 | | comme un œuf (F) |
| P11 | | comme une vache |
| P12 | PLEURER | comme une madeleine (F) (comme la mer qui monte) |

1. La commune et la colline de La Pernelle (à 6 km de la mer) sont sans doute considérées comme « le fond des terres » par les pêcheurs de la côte du Val de Saire.

2. Sans doute conséquence du fait qui apparaît dans le proverbe « Pierre qui roule n’amasse pas mousse ».

| | | |
|-----|------------------|---|
| P13 | PLEUVOIR | comme vache qui pisse (F) |
| P14 | PORTER (SE —) | comme sonnette ¹ |
| P15 | POUSSIF | comme un vieux cheval |
| P16 | PRÊCHER = PARLER | comme un geai huppé ² (comme Barrabas) |
| P17 | PRIS | comme Pataud ³ |
| P18 | | comme Pataud sous le four ⁴ |
| P19 | | comme pâte au <i>tro</i> = pétrin |
| P20 | | comme pâté sous le four ⁵ (comme Patras sous le four) |
| P21 | PROPRE | comme une image |
| P22 | | comme une perle |
| P23 | | comme un sou neuf (F) |
| R1 | RAIDE | comme une barre |
| R2 | | « coume Batchu » ' comme Bacchus ' ⁶ |
| R3 | | comme piquet (comme la justice) |
| R4 | REDRESSER (SE —) | comme un paon (F) |
| R5 | | comme un geai |
| R6 | | comme un crapaud sur une bouse de vache ⁷ |
| R7 | RICHE | comme Crésus (F) |
| R8 | RIRE | comme une oie ⁸ |
| R9 | | ' Ris comme t'es bête et tu riras longtemps ' |
| R10 | ROUGE | comme un coquelicot (F) |

1. ' Se bien porter '. L'agitation de la sonnette évoque l'activité, donc la santé (cf M15).

2. ' Parler avec affectation ' (cf. (R5)).

3. Sans doute réduction de P18.

4. Sans doute s'agit-il d'un chien qui s'est installé sous le four à pain pour y avoir chaud et qui ne peut en sortir s'il est poursuivi.

5. Sans doute contamination de P19 et de P18.

6. Nous pensons qu'il s'agit ici de Bacchus, rencontré déjà en B9 et H2. Cependant il existe dans le parler du Val de Saire un substantif *batchu*, équivalent littéral du français technique *bacul* et qui signifie ' palonnier '. ROBERT définit ainsi ce dernier terme : « barre transversale placée à l'avant d'un véhicule ou d'un instrument de culture à traction animale, et aux extrémités de laquelle on fixe les traits ».

7. Tout étant relatif, le crapaud est fier d'avoir su sauter sur une bouse de vache séchée.

8. Allusion au cri de l'oie.

| | | |
|-----|---------|---|
| R11 | | comme une crête de coq |
| R12 | | comme une écrevisse (F) |
| R13 | | comme du feu |
| R14 | | comme un homard |
| R15 | | comme un <i>picot</i> = dindon |
| R16 | | comme du sang de bœuf |
| R17 | | comme une tomate (F) (comme une <i>picne</i> = pivoine) |
| R18 | RUDE | comme une vieille biche |
| R19 | RUSÉ | comme un vieux chat |
| R20 | | comme un renard (F) |
| S1 | SAGE | comme une image (F) |
| S2 | SALE | comme un peigne (F) (comme de la peau de crapaud) |
| S3 | SAOUL | « coume Batchène » ¹ |
| S4 | | comme une bourrique (F) |
| S5 | | comme un cochon |
| S6 | | comme une <i>guédowille</i> ² |
| S7 | | comme une vache (comme la bourrique au diable; comme la bourrique à Robespierre; + rond comme une <i>tèque</i> = balle) |
| S8 | SEC | comme un coup de trique (F) |
| S9 | | « coume un épé » ' comme un pivert ' (comme un coucou) |
| S10 | SÉRIEUX | « coume û cat qui tchie dans les couépiaos » ' comme un chat qui chie dans les copeaux ' |
| S11 | | comme un chat qui boit du lait |
| S12 | | comme un pape (F) |
| S13 | | comme vache qui pisse (comme un âne qu'on étrille; comme un chat qui pisse dans la braise) |

1. Nous pensons que *Batchène* est dû à une déformation de *Batchu* pour *Bacchus*. En tout cas, nous n'avons trouvé aucun témoin capable de dire qui était *Batchène*.

2. *Guédowille* : substantif à suffixe péjoratif dérivé de l'adjectif *guédé* qui, en patois, signifie 'rempli'. Un convive qui ne peut plus rien avaler dira : « Je suis guédé ». Certains parlers normands emploient le substantif masculin *guédot* pour désigner le porc.

| | | |
|-----|---------|---|
| SI4 | SOMBRE | ' Il fait sombre comme à l'enterrement d'une pie ' ¹ |
| SI5 | SOT | comme un âne |
| SI6 | | « coume Bênetchu » ² |
| SI7 | | comme un <i>pitou</i> = putois |
| SI8 | | comme un pot |
| SI9 | SOUPLE | comme un chat |
| S20 | | comme un écureuil |
| S21 | | comme un lapin |
| S22 | | comme un singe (F) (comme une anguille ; comme une <i>bourre</i> = cane <i>empaturée</i> = entravée (Ant.)) |
| S23 | SOURD | comme <i>un mouron</i> = une salamandre ³ |
| S24 | | comme un pot (F) |
| S25 | SUER | comme un bœuf (comme un bar) |
| S26 | SUR | comme <i>pinton</i> ou comme <i>pinta</i> ⁴ |
| S27 | | comme de la pisse de <i>cat</i> = chat (comme une guigne) |
| T1 | TENDRE | comme de la rosée (F) |
| T2 | TÊTU | comme une mule (F) (comme un <i>blin</i> = bélier) |
| T3 | TIRER | ' Il tire une langue longue comme le bras ' |
| T4 | TOUSSER | comme dans une vieille <i>canne</i> = cruche cassée ⁵ |
| T5 | TRAÎTRE | comme Judas (F) |

1. L'idée d'obscurité contenue dans les mots *enterrement* (ornements noirs) et *pie* (couleur du plumage) est parfois renforcée dans cette variante : ' comme à l'enterrement d'une pie borgne '.

2. Cf. note 5, p. 391.

3. Cf. note 4, p. 390.

4. Dans le Val de Saire, les locuteurs disent le plus souvent ' sur comme *pinta* ' et ils sont incapables de dire ce que représente ce dernier terme. Le mot *pinton* est utilisé dans le Cotentin, mais non dans le Val de Saire, pour désigner soit un pot à cidre, soit une tasse à cidre, l'un et l'autre en terre cuite. L'idée d'acidité vient sans doute du fait que, dans ces récipients autrefois jamais lavés, quelques gouttes de cidre pouvaient surir, imprégnant à la longue la terre cuite d'un arrière-goût désagréable.

5. La canne est une cruche en cuivre qui servait naguère pour recueillir le lait de la traite.

| | | |
|-----|------------|---|
| T6 | | comme un renard (comme un âne rouge ; comme la mer) |
| T7 | TRANQUILLE | comme Baptiste (F) |
| T8 | TREMPÉ | comme une soupe (F) |
| T9 | TRISTE | comme un bonnet de nuit (F) |
| T10 | | comme un mort |
| T11 | | comme un saint qu'on ne fête plus (comme la pluie) |
| T12 | TROTTER | comme un chat fessé |
| V1 | VENTRE | ' Il a un ventre comme un curé de canton ' |
| V2 | VERT | comme chou |
| V3 | | comme du poireau |
| V4 | | « coume dé la chue » ' comme de la ciguë ' |
| V5 | VIEUX | comme Hérode (F) |
| V6 | | comme <i>Mathieu Salé</i> = Mathusalem (comme les chemins) |
| V7 | VILAIN | « coume Bênetchu » ¹ |
| V8 | | comme les sept péchés capitaux (F) |
| V9 | | comme un <i>tchu</i> = cul |
| V10 | | comme un <i>tchu</i> = cul gratté à deux mains |
| V11 | VOIR (Y —) | ' On y voit comme dans le derrière d'un nègre ' |
| V12 | | ' On y voit comme à l'enterrement d'une pie ' ² |
| V13 | | ' On y voit comme dans le ventre d'une vache ' |

COMMENTAIRE.

La notion qui appelle le plus grand nombre de comparaisons est la notion de bêtise. En effet, pour le prédicat *bête* (adjectif), nous avons relevé dans le Val de Saire 9 comparants (auxquels on pourrait en ajouter deux autres hors Val de Saire). Le prédicat *sot* présente 4 comparants, dont deux (*âne* et *pot*) apparaissent parmi les précédents. Quant à *fin*, pris avec sa valeur antonymique, il appelle également 4 comparants, dont deux peuvent se recouvrir (*grosse toile* et *toile à neuf sous*). Ce sont donc au total 14 comparaisons différentes qui illustrent la notion de bêtise.

1. Cf. note 5, p. 391.

2. Cf. note 1, p. 398.

Vient ensuite la notion de noirceur ou d'obscurité : pour l'adjectif *noir*, nous avons relevé 8 comparants, plus un pour *il fait noir* ; devant *sombre*, un comparant et devant *bas*, un également ; soit 11 au total.

L'ivrognerie est représentée par les adjectifs *saoul* (5 comparants) et *plein* (un : ' comme une vache ') et par le verbe *boire* (2 comparants), soit 8 au total. Nous avons également 8 comparants pour les adjectifs *maigre* et *rouge*.

La paresse apparaît 7 fois, toujours sous l'adjectif *fainéant*.

Cinq notions appellent chacune six comparaisons : le fait de manger, sous les verbes *manger* (2) et *dîner* (2) et sous l'adjectif *gourmand* (2) ; la vanité, sous les verbes *se croire* (1) et *se redresser* (2) et sous les adjectifs *fier* (1) et *glorieux* (1) ; la méchanceté, sous les adjectifs *mauvais* (5) et *malin* (1) ; la ruse, sous les adjectifs *rusé* (2), *malin* (2) et *fin* (2) ; le fait de crier, sous les verbes *crier* (6) et *braire* (un, qui recouvre un comparant de *crier*).

En dehors de ces notions qui font naître des comparaisons relativement nombreuses, on relèvera 9 prédicats ayant chacun 4 comparants, 12 qui en ont 3 et 21 qui en ont 2.

On constatera enfin que les comparaisons péjoratives l'emportent très largement sur les comparaisons mélioratives. C'est surtout pour caractériser des défauts ou une conduite répréhensive que la comparaison est utilisée : « bête comme une charretée de chiens », ' embarrassé comme une bourre empaturée ', ' franc comme un âne qui recule ', ' maigre comme un houx ', ' pauvre comme un rat d'église ', ' se conduire comme une chatte *en girou* (= en chaleur) ', etc. Ce genre de comparaison représente environ 65 % de l'ensemble relevé. Les comparaisons « neutres », telles que ' dormir comme un luron ', ' grand comme un peuplier ', ' jaune comme coucou ' ou ' vert comme du poireau ', représentent environ 20 %. Et les comparaisons faites à l'avantage du sujet n'occupent que 15 % du total. Elles font allusion le plus souvent à l'aspect physique : ' propre comme une perle ', ' parée comme l'étoile du nord ', ' frais comme un crapaud qui tette deux mères '. On notera qu'un certain nombre d'adjectifs évoquant une qualité sont en fait employés ironiquement, comme le montre leur comparant : ' aimable comme une porte de prison ', ' frisé comme un hérisson ', ' gracieux comme une vache qui butte '.

II. COMPARANTS ET PRÉDICATS

Il s'agit maintenant d'étudier les comparants, c'est-à-dire les notions auxquelles il a été fait référence dans les comparaisons qui viennent d'être présentées, en nous bornant aux comparaisons relevées dans le Val de Saire. Pour cela nous allons d'abord dresser la liste alphabétique de ces comparants ; ensuite nous essaierons d'établir un classement thématique qui fera apparaître leur fréquence relative. De cette fréquence on doit pouvoir déduire quels sont les centres d'intérêt qui suscitent le plus d'images dans la création langagière des habitants du Val de Saire.

Dans la liste alphabétique qui suit, on trouvera, en regard de chaque comparant, le sigle de la ou des comparaisons où il figure, ainsi que le ou les prédicats qu'il illustre.

Les comparants sont présentés sous leur forme française, même s'ils ne figurent que sous leur forme patoise dans les comparaisons. C'est le cas, par exemple, pour le mot *ciguë* que la comparaison V₄ ne présente que sous la forme locale *chue*. Lorsque le mot patois appartient à un type différent du type français auquel il correspond sémantiquement, le forme locale francisée suit généralement la forme française, ex. : goudron (« brai »).

Lorsqu'on a voulu faire entrer dans la liste alphabétique un substantif appartenant à un groupe nominal dont il n'est pas le premier élément, on a présenté le groupe entre parenthèses, après le substantif, ex. : coq (crête de coq).

Le nombre total des notions auxquelles il est fait allusion dans les comparants est de 175.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES COMPARANTS.

| | |
|-------------|--|
| AGNEAU | D ₅ : doux |
| ÂNE | B ₁₁ : bête — C ₇ : crier — E ₁₀ : ' pas joli, mais bon appétit ' F ₂₈ : franc (Ant.) — S ₁₅ : sot — + BOURRIQUE S ₄ : saoul |
| ARMOIRE | L ₁ : large |
| AS DE PIQUE | F ₂₂ : foutu (ou ficelé) |
| ASTRE | B ₈ : beau |
| AVEUGLE | C ₈ : crier |
| BACCHUS | B ₉ : beau — H ₂ : haut — R ₂ : raide — S ₃ : saoul |

| | |
|----------------------|---|
| BAPTISTE | T7 : tranquille |
| BARRE | R5 : raide |
| BASSINE (« pèle ») | N7 : noir |
| BENE-TCHU | F23 : foutu (ficelé) — S16 : sot — V7 : vilain |
| BICHE | H4 : heureux — R18 : rude |
| BLÉ | B6 : battre |
| BŒUF | M14 : chier — R16 : rouge — S25 : suer |
| BONNET DE NUIT | T9 : triste |
| BOSSU | H5 : heureux |
| BOURGUIGNON | F38 : fumer |
| BRAS | T3 : tirer la langue |
| CANARD | C15 : curieux — E3 : embarrassé — G4 : gourmand — (« bourre ») |
| CHAT | A8 : amoureux — C2 : se conduire — C15 : curieux — E5 : entendre clair — E11 : misère — F38 : froid — M11 : malin R19 : rusé — S10 : sérieux — S11 : sérieux — S19 : souple — T12 : trotter (+ URINE DE CHAT S27 : sur) |
| CHENEVOTTE | F29 : franc |
| CHEVAL | E7 : entendre dur — F19 : fort — P15 : poussif — |
| CHIEN | B12 : bête — E12 : 'jappe de loin' — F3 : fainéant — F33 : frisé — M2 : maigre — M16 : mauvais — P17 : pris — P18 : pris (+ FOIE DE CHIEN M6 : maigre) |
| CHIFFON (' chique ') | M23 : mou |
| CHOU | B13 : bête — V2 : vert |
| CIGUË | V4 : vert |
| CLOU | M3 : maigre — (+ CENT DE CLOUS M1 : maigre) |
| COCHON | A1 : adroit (Ant.) — B14 : bête — B23 : boire — C9 : crier — E13 : 'faire du bien' — G12 : gras — S5 : saoul — + TRUIE A5 : 'ça lui va' |

| | |
|-----------------------|--|
| CŒUR | J3 : joli |
| CONFITEOR | E4 : empirer |
| CONGRE | D3 : dormir |
| COQ | (CRÊTE DE COQ R11 : rouge) |
| COQUELICOT | R10 : rouge |
| CORBEAU | N2 : noir |
| COUCOU | F4 : fainéant — M4 : maigre |
| COULEUVRE | F2 : fainéant |
| CRAPAUD | F25 : frais — R6 : se redresser |
| CRASSE | N3 : noir |
| CRÉSUS | R7 : riche |
| CRÊTE | R11 : rouge |
| CREVETTE D'EAU DOUCE | G14 : gros (Ant.) |
| CRUCHE | T4 : tousser |
| CUL | B19 : bête — F32 : frileux — V9 : vilain — V10 : vilain — C. de chat F3 : froid — C. d'un nègre : N9 : noir — C. du diable N6 : noir — C. de la bassine N7 : noir — C. d'une poêle à frire N8 : noir — C. d'un nègre V11 : y voir |
| CURÉ | D1 : dîner — F1 : face — M22 : mine — V1 : ventre |
| DÉSASTRE | B10 : beau (Ant.) |
| DÉRATÉ | C4 : courir |
| DIABLE | (CUL DU DIABLE N6 : noir) |
| DIEU | B24 : bon |
| DIGITALE | C14 : recourbé |
| DINDON | R15 : rouge |
| ÉCOUFLE | M5 : maigre |
| ÉCREVISSE | R12 : rouge |
| ÉCUREUIL | S20 : souple |
| ENTERREMENT D'UNE PIE | S14 : sombre — V12 : y voir |
| ÉTOILE DU NORD | P1 : parée |
| FER | D7 : dur |
| FESSES | J4 : joues — J5 : joues |

| | |
|--------------------|--|
| FIEL | A7 : amer |
| FOIE DE CHIEN | M6 : maigre |
| FOUGÈRE | B2 : bâti |
| FOUR | (SOUS LE FOUR B18 et P20 : pris) |
| GALETTE | P7 : plat |
| GALE | M17 : mauvais |
| GAULE | G9 : grand |
| GEAI | F34 : frisé (Ant.) — P16 : parler — R5 : se redresser |
| GLAÇON | F37 : froid |
| GOUDRON (« brai ») | B1 : bas (= sombre) |
| GRIBOUILLE | F13 : fin (Ant.) |
| « GUÉDOUILLE » | S6 : saoul |
| GUÊPE | C14 : « croqui » (= recourbé) |
| HARENG-SAUR | M7 : maigre |
| HÉBÉTÉ | P2 : parler |
| HERCULE | B3 : bâti |
| HÉRISSON | F35 : frisé (Ant.) |
| HÉRODE | V5 : vieux |
| HOMARD | R14 : rouge |
| HOUE | E9 : entendre dur |
| HOUX | M8 : maigre |
| HUITRE | P9 : plein |
| IMAGE | P21 : propre — S1 : sage |
| JETON | F10 : faux |
| JOB | P3 : pauvre |
| JOUR SANS PAIN | L3 : long |
| JUDAS | T5 : traître |
| JUS DE CHIQUE | C1 : clair |
| LAPIN | C5 : courir — S21 : souple |
| LINGE | B21 : blanc |
| LOIR | D4 : dormir — F5 : fainéant |
| LOUP | C3 : connu — M13 : manger |
| LUNE | F6 : fainéant |

| | |
|------------|--|
| MADELEINE | P12 : pleurer |
| MARTRE | F14 : fin |
| MATHUSALEM | V6 : vieux |
| MORT | T10 : triste |
| MOUTON | D6 : doux — F36 : frisé |
| MULE | T2 : têtue |
| NÈGRE | (DERRIÈRE D'UN NÈGRE N10 : noir — VII : y voir) |
| NEIGE | B20 : blanc |
| NOYER | G8 : grand |
| ŒUF | P10 : plein |
| OGRE | G5 : gourmand |
| OIE | B15 : bête — R8 : rire |
| OISEAU | M14 : manger |
| OR | F30 : franc |
| OREILLER | B4 : bâti |
| OSIER | F31 : franc |
| PAGE | H1 : hardi — M21 : menteur |
| PAIN | B25 : bon — (+ JOUR SANS PAIN L3 : long) |
| PAON | G2 : glorieux — O1 : orgueilleux — R4 : se redresser |
| PAPE | S12 : sérieux |
| PÂTE | P19 : pris |
| PÉCHÉ | V8 : vilain |
| PEIGNE | S2 : sale |
| PERCHE | H3 : haut |
| PERNELLAIS | N1 : naviguer |
| PERLE | P22 : propre |
| PEUPLIER | G10 : grand |
| PIE | B7 : bavard — (+ ENTERREMENT D'UNE PIE S14 : sombre — VI2 : y voir) |
| PIEDS | B16 : bête |
| PIERRE | M9 : malheureux — P4 : pauvre |
| PINSON | G1 : gai |
| PIQUET | R3 : raide |

| | |
|-----------------|---|
| PISSER | (— dans la mer F9 : 'ça y fait' — VACHE QUI PISSE P13 : pleuvoir — S13 : sérieux) |
| PIVERT | S9 : sec |
| PLIE | P8 : plat |
| PLUME | L2 : léger |
| PLUVIER | G13 : gras |
| POÊLE | (CUL D'UNE POÊLE N8 : noir) |
| POIREAU | V3 : vert |
| POIRIER | G11 : grand |
| POISSON | H6 : heureux |
| PORTE DE PRISON | A2 : aimable (Ant.) — G6 : gracieux (Ant.) |
| POT | B17 : bête — S18 : sot — S24 : sourd — + POT A CIDRE B18 : bête — S26 : sur |
| POU | A3 : 'ça lui va' — E14 : c'est ...' — F7 : fainéant |
| POUDRE | A9 : ardent |
| POULE | A6 : aller et venir — E2 : embarrasser |
| POULET | H7 : heureux |
| POUSSIN | E1 : élever |
| PRIMEVÈRE | J1, J2 : jaune |
| PRISON | cf. PORTE |
| PUNAISE | F8 : fainéant |
| PUTOIS | B26 : braire — C10 : crier — C17 : curieux — F21 : fouinard — M12 : malin (= méchant) — S17 : sot |
| RÂLE | C6 : courir — G15 : gros (Ant.) |
| RAT | M18 : mauvais — P5 : pauvre |
| RENARD | F15 : fin — R20 : rusé — T6 : traître |
| ROI | D2 : dîner |
| ROSE | F26 : frais |
| ROSÉE | T1 : tendre |
| ROUPIE | P6 : pendre au nez |
| SAINT | E15 : 'Il est...' — T11 : triste |
| SALAMANDRE | E8 : entendre dur — S23 : sourd |
| SANG DE BŒUF | R16 : rouge |
| SAUVAGE | C11 : crier |

| | |
|-----------------------|---|
| SEL | FI6 : fin (Ant.) |
| SINGE | M10 : malin — S22 : souple |
| SONNETTE | M15 : marcher — PI4 : se porter |
| SORCIER | B5 : bâti |
| SOU | F24 : foutu — F27 : frais — P23 : propre |
| SOUPE | T8 : trempé |
| SOURD | CI2 : crier |
| SOURIS | E6 : entendre clair |
| SUIE | N4 : noir |
| TABAC | cf. JUS DE CHIQUE |
| TABLIER | A4 : 'ça lui va...' |
| TAUPE | M24 : myope — N5 : noir |
| TEIGNE | M19 : mauvais |
| TOILE | FI7 : fin (Ant.) — FI8 : fin (Ant.) |
| TRIQUE | M20 : mauvais — (+ COUP DE TRIQUE S8 : sec) |
| TROU | B22 : boire |
| TURC | F20 : fort |
| URINE (pisse de chat) | S27 : sur |
| VACHE | A4 : 'ça lui va...' — CI3 : se croire — FI2 : fier — G7 : gracieux (Ant.) — GI6 : gros — PI1 : plein — PI3 : pleuvoir — S7 : saoul — SI3 : sérieux — (+ BOUSE DE VACHE R6 : se redresser — VENTRE D'UNE V. VI3 : y voir) |
| VEAU | G3 : gonflé |
| VENTRE D'UNE VACHE | VI3 : y voir |

CLASSEMENT THÉMATIQUE DES COMPARANTS.

Animaux.

Nous avons relevé 133 comparaisons faisant allusion à des animaux. Ces animaux, qui jouent le rôle de comparants, sont au nombre de 57. Nous les présentons dans l'ordre alphabétique, en faisant suivre chaque

nom d'un chiffre correspondant au nombre d'occurrences qui apparaissent dans notre corpus.

(lire de gauche à droite)

| | | | |
|-------------|---------------|-----------------|--------------|
| agneau (1) | âne (6) | biche (2) | bœuf (3) |
| canard (3) | chat (13) | cheval (3) | chien (9) |
| cochon (8) | congre (1) | coq (1) | corbeau (1) |
| coucou (1) | couleuvre (1) | crapaud (2) | crevette (1) |
| dindon (1) | écoufle (1) | écrevisse (1) | écureuil (1) |
| geai (3) | guêpe (1) | hareng-saur (1) | hérisson (1) |
| homard (1) | huître (1) | lapin (2) | loir (2) |
| loup (2) | martre (1) | mouton (2) | mule (1) |
| oie (2) | oiseau (1) | paon (3) | pie (3) |
| pinson (1) | pivert (1) | plie (1) | pluvier (1) |
| poisson (1) | pou (3) | poule (2) | poulet (1) |
| poussin (1) | punaise (1) | putois (6) | râle (2) |
| rat (2) | renard (3) | salamandre (2) | singe (2) |
| souris (1) | taupe (2) | teigne (1) | vache (11) |
| veau (1) | | | |

Si l'on essaie de classer ces différents animaux, on s'apercevra que la plupart d'entre eux appartiennent à l'univers coutumier du paysan du Val de Saire. Et il n'est peut-être pas inutile de signaler que l'élevage des vaches laitières est l'activité traditionnelle de la région. Rappelons aussi que le département de la Manche compte 452 000 habitants (recensement de 1975) et qu'on y élève 770 000 bovins. On ne s'étonnera donc pas de voir en tête de notre classement les animaux d'élevage, qu'il s'agisse des « aumailles » ou gros animaux (bovins : 15 emplois) ou des « avers » ou petits animaux (porcins, ovins, caprins : 13 emplois), soit 28 emplois. Viennent ensuite les animaux de la maison, le chien et le chat, avec 22 emplois ; puis la basse-cour (poules, canards, dindons, geais, lapins, oies, paons) avec 19 emplois. Les animaux de travail (âne, cheval et mule) occupent 10 emplois.

Parmi les autres animaux familiers, nous citerons les petites bêtes des champs (couleuvre, crapaud, hérisson, martre, putois, rat, salamandre, taupe) qui apparaissent 17 fois ; et l'on remarquera la place relativement importante occupée par le *pitou* ou putois (6 fois). Les oiseaux sont présents 14 fois ; les poissons et autres animaux aquatiques, 8 fois.

La vache ne semble pas avoir de caractère bien affirmé, mais c'est pour ainsi dire l'animal de référence ; d'où l'emploi de son nom dans des comparaisons diverses comme ' ça lui va comme un tablier à une vache ' (A4), ' fier comme une vache attelée ' (F12), ' gracieuse comme une vache qui butte ' (G7), ' pleuvoir ' ou ' sérieux comme vache qui pisse ' (P13, S13), ' y voir comme dans le ventre d'une vache ' (V13).

Le chat, si on lui attribue quelques caractéristiques neutres ou légèrement péjoratives (' amoureux ' (A8), ' curieux ' (C15)), a surtout des qualités : il a l'ouïe fine (E5), il est malin (M11, R19) et souple (S19). Mais ces qualités ne le rendent que plus dangereux.

Le geai et le paon sont orgueilleux (P16, R5, C2, O1, R4) et le lapin est agile (C5, S21).

Mais quatre animaux sont particulièrement mal jugés. Le porc a toutes sortes de défauts : il est sot (B14), braillard (C9), gourmand et ivrogne (B13, C12, S5), maladroit (A1). Bref, il ne fera de bien qu'après sa mort, grâce à sa viande (E13), puisque, comme on le sait, « dans le cochon, tout est bon ! ». L'âne aussi est sot (B11, S15), braillard (C7), laid, gourmand et ivrogne (E10, S4), hypocrite (F28). Le chien également est sot (B12, P17, P18), mais aussi peureux (E12), fainéant (F3), méchant (M16). Quant au putois, il est sot (S17), braillard (B26, C10), méchant (M12) et il cherche à mettre son nez partout (C17, F21).

Outils, meubles, ménage.

Les 49 comparaisons que l'on peut ranger sous ce titre font apparaître 37 objets de référence.

| | | | |
|--------------|--------------|-------------|-------------|
| armoire (1) | bassine (1) | barre (1) | chiffon (1) |
| clou (2) | cruche (1) | fer (1) | four (2) |
| galette (1) | gaule (1) | goudron (1) | houe (1) |
| jeton (1) | image (1) | linge (1) | œuf (1) |
| oreiller (1) | pain (1) | pâte (1) | peigne (1) |
| perche (1) | perle (1) | pétrin (1) | piquet (1) |
| plume (1) | poêle (1) | pot (5) | poudre (1) |
| sel (1) | sonnette (2) | sou (3) | soupe (1) |
| suie (1) | tablier (1) | tabac (1) | toile (2) |
| trique (2) | | | |

On remarquera tout d'abord que le tiers des comparaisons auxquelles on fait allusion ici existent également en français commun. On remarquera

d'autre part que chacun des objets pris comme comparants est peu exploité. A part le pot qui revient 5 fois (encore ne s'agit-il pas toujours du même genre de récipient), la plupart de ces objets n'apparaissent qu'une seule fois (29 sur 37). On peut dire enfin que, parmi les comparaisons locales, les objets pris comme comparants intéressent davantage les ménagères que les cultivateurs. Ainsi en est-il de la bassine (N7) et de la poêle (N8), de la perle (P22), du sel (F16) et de la toile (F17, F18).

Croyances et traditions.

Nous réunissons ici les termes qui font allusion à la religion catholique comme à l'antiquité classique, ainsi qu'aux traditions populaires qui s'intéressent aux personnages des contes comme aux habitants des pays lointains. Trente comparaisons entrent dans ce chapitre, avec 21 comparants différents.

| | | | |
|---------------|----------------|-----------------|----------------|
| Bacchus (4) | confiteur (1) | Crésus (1) | curé (4) |
| diable (1) | Dieu (1) | enterrement (2) | Gribouille (1) |
| Hercule (1) | Hérode (1) | Job (1) | Judas (1) |
| Madeleine (1) | Mathusalem (1) | ogre (1) | pape (1) |
| péché (1) | roi (1) | saint (1) | sorcier (1) |
| Turc (1) | | | |

Tout naturellement la plupart des comparants font référence à l'Ancien ou au Nouveau Testament, ainsi qu'au culte catholique. Cela nous permet de voir quelles sont les figures de l'Écriture Sainte qui ont le plus marqué les imaginations populaires : Job et Mathusalem, Madeleine, Hérode et Judas. Mais il est intéressant de constater que les deux personnages auxquels on fait le plus souvent allusion sont Bacchus et le curé de canton. L'image du premier semble essentiellement attachée à la notion de boisson : il est perché sur un tonneau (H2) où il se tient raide (R2), sans doute pour ne pas tomber, car il doit être ivre (S3) ; et sa face enluminée évoque la plénitude, qui pour certains est une forme de beauté (B9). Quant au prêtre, toujours choisi parmi les curés de canton, c'est-à-dire dans la hiérarchie ecclésiastique la plus proche de l'habitant des campagnes, il symbolise la bonne chère : il mange bien (D1) ; il a donc un visage épanoui (F1), une mine superbe (M22) et un ventre qui fait envie (V1) !

Parties et affections du corps.

Les comparaisons qui se rapportent au corps de l'homme ou des animaux, à ses fonctions ou à ses maladies, sont au nombre de 30. Elles concernent 17 notions différentes.

| | | | |
|-------------|------------|------------|-----------|
| aveugle (1) | bossu (1) | bras (1) | cœur (1) |
| cul (10) | dératé (1) | fesses (2) | fiel (1) |
| foie (1) | hébété (1) | mort (1) | pieds (1) |
| pisser (4) | roupie (1) | sang (1) | sourd (1) |
| ventre (1) | | | |

Ce qui frappe dans cette liste de mots, c'est que chacun d'eux n'est employé que dans une seule comparaison, sauf les suivants : *cul*, *fesses* et *pisser*. Sous une forme ou sous une autre, les fesses arrivent donc en tête du palmarès des comparants de notre corpus, si l'on considère qu'aux 10 + 2 emplois relevés ci-dessus il n'est pas interdit d'ajouter les 3 allusions à un personnage imaginaire, appelé Bène-Tchu (F23, S16, V7), nom dont le second élément est incontestablement le substantif *cul* sous sa forme locale. Certes, deux fois, le mot est employé par image : il évoque le fond d'un récipient (N7 : ' le c. de la bassine ', N8 : ' le c. d'une poêle à frire '). Mais le terme n'en est pas moins utilisé. Il évoque toujours un défaut : la noirceur ou l'obscurité (N6, N7, N8, V11), la laideur (V9, V10), le froid (F3, F32), la sottise (B19). Bène-Tchu lui-même est vilain, sot et « mal foutu », ce qui peut signifier aussi bien ' mal conformé ' que ' mal habillé '. On remarquera que le mot *cul* se présente toujours sous sa forme dialectale *tchu*, et le plus souvent dans une phrase patoise, alors que l'on dit, en français : « On y voit comme dans le derrière d'un nègre ». Cela correspond au fait que la forme patoise n'est pas sentie comme triviale et qu'elle est d'un emploi courant, en particulier avec un sens figuré (ex. : ' le tchu du tonneau ', ' la foire du tchu d'an = du 31 décembre '). Telle personne qui emploiera la formule patoise « fréd coume û tchu d'cat » n'oserait pas dire : « froid comme un cul de chat ». Si elle francise, elle dira : « froid comme un tchu d'cat ».

Quant à la notion de ' pisser ', elle apparaît surtout dans la comparaison ' comme vache qui pisse ', ayant pour prédicat soit le verbe *pleuvoir* (P13) comme en français commun, soit l'adjectif *sérieux* (S13), qui traduit plus finement l'observation du monde animal. On pourrait d'ailleurs rapprocher cette dernière comparaison de S10 : ' sérieux comme un chat qui chie dans les copeaux '.

La Nature.

On trouvera réunis sous ce titre les noms de plantes, les noms d'arbres, ainsi que les mots qui évoquent un élément naturel quelconque et qui ne sont pas entrés dans les rubriques précédentes. Ils sont au nombre de 22 et produisent 25 comparaisons.

| | | | |
|-------------|----------------|----------------|--------------------|
| astre (1) | blé (1) | chénevotte (1) | chou (2) |
| ciguë (1) | coquelicot (1) | digitale (1) | étoile du nord (1) |
| fougère (1) | houx (1) | lune (1) | mer (1) |
| neige (1) | noyer (1) | osier (1) | peuplier (1) |
| pierre (2) | poireau (1) | poirier (1) | primevère (2) |
| rose (1) | rosée (1) | | |

Les trois catégories de mots auxquelles il a été fait allusion sont à peu près à égalité numérique. Les comparants sont peu productifs : seulement deux d'entre eux sont utilisés plus d'une fois. Ils ne sont pas non plus très originaux, puisque la moitié des comparaisons sont connues du français commun. Parmi les autres cependant on notera une observation plus approfondie de la nature que celle dont fait preuve une civilisation urbaine : un citadin « moyen » sait-il, par exemple, comment se présentent des chénévottes (F29) et quelle est la couleur de la ciguë (V4) ?

RÉCAPITULATION.

Comme on l'a vu, c'est la notion de fesses qui revient le plus souvent dans les 272 comparaisons que nous avons recueillies dans le Val de Saire. Elle apparaît 15 fois. Mais en dehors d'elle, ce sont des animaux qui servent généralement de points de référence : le chat 13 fois, la vache 11 fois, le chien 9 fois, le porc 8 fois, l'âne et le putois 6 fois. Au total, les animaux sont présents dans près de la moitié des comparaisons (48 %), soit directement, selon le type ' plein comme une vache ', soit indirectement, selon le type ' sur comme de la pisse de chat '. Les outils, meubles et objets de ménage apparaissent dans 17 % des formules relevées, les croyances et traditions, ainsi que les parties et affections du corps dans 11 % chacune, la nature dans 8 % seulement. Il reste environ 6 % des comparaisons qu'il est difficile de classer.

III. STRUCTURE DES COMPARANTS

Nous étudions maintenant la structure des comparants, c'est-à-dire la nature et la construction des éléments qui suivent la préposition de comparaison *comme*. Afin de ne mettre en parallèle que des constructions grammaticalement équivalentes, nous allons éliminer les formules qui n'appartiennent pas à l'un des deux types suivants : I : Adjectif — *comme* — Substantif comparant. II : Verbe intransitif — *comme* — Substantif comparant. Encore faut-il, dans ce dernier cas, qu'il s'agisse d'un verbe d'action (ex. : ' il dîne comme un curé de canton ').

On trouve les formules « non conformes » dans une vingtaine d'exemples de notre corpus, dans des phrases telles que :

B23 ' Il en boirait autant comme un cochon boirait de lavures '.

E12 ' Il est comme les petits chiens : il jappe de loin '.

F9 ' Ça y fait autant comme de pisser dans la mer pour la faire monter. '

V12 ' On y voit comme à l'enterrement d'une pie. '

Il nous reste donc 250 comparaisons conformes au modèle standard. Nous allons les classer en tenant compte de leur type, du mode de prédétermination du substantif comparant, ensuite de la nature de la ou des expansions éventuelles de ce substantif.

TYPE I. Comparaisons portant sur un adjectif.

Comparant prédéterminé par un article défini.

a) Article défini + Substantif singulier.

' ardent comme la poudre '

b) Article défini + Substantif singulier + Adjectif.

' connu comme le loup blanc '

c) Article + Adjectif + Substantif singulier.

' bon comme le bon Dieu '

d) Article défini + Numéral + Substantif pluriel + Adjectif.

' vilain comme les sept péchés capitaux '

e) Article défini + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.

' noir comme le cul du diable '

Comparant prédéterminé par un article indéfini.

f) Article indéfini + Substantif singulier.

' souple comme un écureuil '

- g) Article indéfini + Substantif singulier + Adjectif.
‘ frais comme un sou neuf ’
- h) Article indéfini + Adjectif + Substantif singulier.
‘ curieux comme une vieille *bourre* = cane ’
- i) Article indéfini + Substantif singulier + Participe passé.
‘ fier comme une vache attelée ’
- j) Art. indéfini + Substantif singulier + Participe passé + Groupe nominal
‘ bâti comme un oreiller noué par le milieu ’
- k) Art. indéfini + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.
‘ fainéant comme un chien de presbytère ’
- l) Art. indéfini + Substantif singulier + *en* + Groupe nominal.
‘ amoureuse comme une chatte en girou ’
- m) Art. indéfini + Substantif singulier + *dans* + Groupe nominal.
‘ heureux comme un poulet dans un bingot ’
- n) Art. indéfini + Substantif singulier + *sans* + Groupe nominal.
‘ long comme un jour sans pain ’
- o) Art. indéfini + Substantif singulier + *sur* + Groupe nominal.
‘ fainéant comme un pou sur un abcès ’
- p) Art. indéfini + Substantif singulier + Proposition relative.
‘ bête comme une oie qui couve debout ’

Comparant prédéterminé par un article partitif.

- q) Article partitif + Substantif singulier.
‘ rouge comme du feu ’
- r) Article partitif + Adjectif + Substantif singulier.
‘ fin comme de la grosse toile ’
- s) Article partitif + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.
‘ clair comme du jus de chique ’
- t) Article partitif + Substantif singulier + *à* + Groupe nominal.
‘ fin comme de la toile à neuf sous ’

Comparant prédéterminé autrement.

- u) Adjectif possessif + substantif singulier.
‘ bête comme mon cul ’
- v) Adjectif possessif + Substantif pluriel.
‘ bête comme ses pieds ’
- w) Adjectif numéral + Substantif pluriel.
‘ foutu comme quatre sous ’

Comparant autodéterminé.

- x) Nom propre.
‘ beau comme Bacchus ’
- y) Nom propre + Participe passé + Groupe nominal.
‘ haut comme Bacchus assis son sur tonneau ’
- z) Nom propre + *sous* + Groupe nominal.
‘ pris comme Pataud sous le four ’

Comparant non prédéterminé.

- aa) Substantif singulier.
‘ raide comme piquet ’
- bb) Substantif singulier + *à* + Groupe nominal.
‘ pris comme pâte au tro = pétrin ’
- cc) Substantif singulier + *sous* + Groupe nominal.
‘ pris comme pâté sous le four ’
- dd) Substantif singulier + Proposition relative.
‘ pauvre comme pierre qui roule ’

TYPE II. Comparaisons portant sur un verbe.

Les possibilités de construction apparaissant dans ce second type sont beaucoup moins nombreuses que dans le type I. Il est vrai aussi que les comparaisons qui en relèvent sont elles-mêmes moins nombreuses que les précédentes (environ 40 contre 210).

Comparant prédéterminé par un article défini.

Aucune des constructions du type I. Mais on relève une construction nouvelle :

- e *bis*) Article défini + Substantif singulier + *à* + Groupe nominal.
‘ Ça empire comme le confiteur à la bonne femme ’

Comparant prédéterminé par un article indéfini.

On relève les constructions suivantes :

- f) Article indéfini + Substantif singulier.
‘ il entend dur comme un mouron = une salamandre ’

- i) Article indéfini + Substantif singulier + Participe passé.
' il trotte comme un chat fessé '
- k) Article indéfini + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.
' il dîne comme un curé de canton '
- l) Article indéfini + Substantif singulier + *en* + Groupe nominal.
' elle se conduit comme une chatte *en girou* = en chaleur '
- o) Article indéfini + Substantif singulier + *sur* + Groupe nominal.
' il se redresse comme un crapaud sur une bouse de vache '
- p) Article indéfini + Substantif singulier + Proposition relative.
' il crie comme un cochon qui a la queue prise dans une barrière '

Comparant non déterminé.

On relève la construction suivante :

- aa) Substantif singulier.
' il se porte comme sonnette '

COMMENTAIRE.

Dans un type comme dans l'autre, ce sont les constructions où le comparant est précédé d'un article indéfini qui l'emportent, et de loin. Elles représentent en effet environ 77 % des comparaisons du modèle standard. Les autres constructions sont peu utilisées : comparant non déterminé : 6,5 % ; comparant autodéterminé (nom propre) : 6 % ; comparant déterminé par un article partitif : 5 % ; comparant déterminé par un article défini : 4,5 % ; comparant déterminé par un élément autre qu'un article : 1 %.

Si l'on considère les sous-classes, la plus productive est celle où le comparant, précédé d'un article indéfini, n'est suivi d'aucune expansion, c'est-à-dire la construction ' curieux comme un chat ' (type I) ou ' courir comme un lapin ' (type II). A elle seule, cette construction intéresse un peu plus de la moitié des comparaisons du modèle standard. On notera d'ailleurs que les structures simples, c'est-à-dire celles où le substantif comparant, déterminé ou non, n'est suivi d'aucun élément, sont plus utilisées que les structures complexes, dans lesquelles le substantif est suivi d'un adjectif, d'un participe passé, d'un groupe nominal prépositionnel ou d'une proposition relative. Les premières représentent 70 % de l'ensemble, contre 30 % pour les secondes.

Il est permis de se demander si les comparaisons propres au Val de Saire, ou plus exactement celles qui ne sont pas connues du français commun, présentent une structure particulière ou du moins s'écartent des habitudes relevées ici pour l'ensemble du corpus. On constatera alors que, si les grandes tendances sont les mêmes, quelques points de détail font apparaître une originalité dans ce qui est régional. En effet, d'une part, la structure le plus souvent rencontrée localement est celle où le comparant est prédéterminé par un article indéfini et non suivi d'une expansion. Son pourcentage est de 54 % comme ci-dessus. Si l'on réunit tous les comparants précédés d'un article indéfini, on obtient 75 % des comparaisons du modèle standard (ci-dessus 77 %). Enfin les structures simples l'emportent sur les structures complexes avec un pourcentage voisin de celui qui vient d'être relevé pour l'ensemble : 67 % au lieu de 70 %.

Mais cette dernière remarque nous amène à constater que les comparaisons « régionales » supportent plus facilement que les comparaisons « nationales » deux types d'expansions ni adjectivales ni prépositionnelles : un participe passé suivi ou non de sa propre expansion ('haut comme Bacchus assis sur son tonneau', 'vilain comme un cul gratté à deux mains', 'embarrassé comme une *bourre* = cane *empaturée* = entravée', 'gonflé comme un veau noyé') et une proposition relative ('frais comme un crapaud qui tette deux mères', 'pauvre comme pierre qui roule'). Et ce dernier exemple pourrait être proposé pour une autre particularité de détail que nous avons constatée : la dernière des classes de comparants présentées ci-dessus (Comparants non prédéterminés) comporte une très forte majorité de comparaisons régionales (13 sur 17). Le comparé peut évoquer la couleur ('jaune comme coucou', 'noir comme suie', 'vert comme chou'), mais aussi d'autres caractéristiques ('raide comme piquet', 'sur comme pinton', 'marcher comme sonnette'). Le comparant peut être suivi d'une expansion ('pris comme pâte au *tro* = pétrin'). On peut voir là un archaïsme syntaxique, une construction conservée de l'ancien français, où il n'était pas toujours indispensable d'actualiser un substantif, tandis que le français moderne a pris l'habitude de faire précéder tout substantif d'un prédéterminant.

On pourrait sans doute exploiter le corpus relevé dans le Val de Saire dans d'autres directions que celles qui nous ont intéressé ici. On pourrait par exemple s'arrêter sur les éléments poétiques de la comparaison¹ ou

1. Cf. Jean COHEN, « La comparaison poétique » dans *Langages*, n° 12, 1968.
Revue de linguistique romane. 27

étudier le degré de réalité qui existe dans la relation entre le comparé et le comparant ¹. On pourrait également voir dans la formule comparative une sorte de proverbe et rechercher les liens qui unissent ces deux moyens d'expression des vérités populaires ². Tel n'était pas notre but ; et il nous semble avoir répondu affirmativement à la question que nous nous étions posée au début de cet article : n'est-il pas possible de mieux connaître les habitants d'une région, leurs activités traditionnelles et leurs mentalités, en étudiant les comparaisons qu'ils utilisent ?

Comme les chansons populaires dans leurs formes locales, comme les proverbes et les dictons propres à une région, les comparaisons ne sont pas choisies au hasard ; elles correspondent à une certaine manière d'être et à une certaine manière de penser. Elles font partie du véritable folklore.

Université de Caen.

René LEPELLEY.

1. Cf. Irène TAMBA, « Le sens figuré dans les œuvres en prose du xx^e siècle », Thèse de Doctorat d'État, 1977.

2. Cf. *Revue des Sciences humaines*, n° 163, 1976 (3).